

des premiers élèves qui, entre 1830 et 1835, au presbytère de Ste-Thérèse, formaient la famille de M. Ducharme et comme les premières assises de son séminaire.

M. Lemay était né à Ste-Rose le 1er décembre 1816. Il entra chez M. Ducharme à l'âge de 18 ans pour commencer ses études. La classe dont il faisait partie donna plusieurs prêtres : MM. Joseph St-Aubin, Ambroise Groulx, et Gédéon Huberdault, de St-Laurent ; Joseph Théoret, de la Pointe-Claire ; Louis Dagenais et Augustin Lemay, de Ste-Rose. Plus âgé que la plupart d'entre eux, M. Lemay leur a survécu à tous. Après avoir fait ses études théologiques à Montréal, il fut ordonné prêtre le 1er juin 1844 ; après deux ans de vicariat, d'abord à St-Rémi, puis à St-Jude, il fut nommé curé à Ste-Victoire, paroisse nouvelle qu'il sut organiser de manière à se concilier l'affection générale. Les paroissiens le lui prouvèrent avec éclat, le jour où, apprenant que leur curé allait leur être enlevé, ils vinrent se jeter au pied de l'évêque pour détourner de leur paroisse ce qu'ils regardaient comme un malheur public.

En 1862, M. Lemay fut promu à la cure de Belœil. Six ans plus tard, alors que tant de liens devaient l'attacher déjà à sa nouvelle paroisse, il n'hésita pas à en faire le sacrifice pour condescendre aux désirs de son évêque, Mgr Joseph Larocque, qui voulait fixer sa résidence à Belœil. M. Lemay fut transféré de là à St Charles, d'où il passa, en 1872, à la cure de St-Marc, sur l'autre rive du Richelieu. Il trouva, dans ce séjour aimable et tranquille, le repos de sa vieillesse.

M. Lemay atteignait, le 1er juin, la cinquantième année de son sacerdoce. Ces noces d'or arrivaient comme une fête de longtemps désirée et attendue : paroissiens et amis voulaient donner tout l'éclat possible à l'expression de leur joie et de leur reconnaissance. Dieu ne le permit point. M. Lemay qui avait joui jusque-là d'une santé robuste, fut frappé, au mois d'avril, d'une forte attaque de paralysie. Il ne fit que languir, depuis, sur son lit d'insomnies et de souffrance. Cependant, malgré ce voile de deuil, les noces d'or eurent encore leur rayon de joie.